

Sainte Anne Trinitaire

En ce temps-là, Joseph dit à Joachim :

— Qu'en diriez-vous, beau-père, si nous prenions une photo de la famille ?

— J'en dirais, mon gendre, que ce serait une bonne idée, si la photo était inventée !

— Ça ne fait rien. Nous ne sommes pas à un miracle près.

Tout le monde fut ravi de l'idée : Jésus, qui commençait à croître en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes, se mit à battre des mains et des pieds afin de manifester sa béatitude. Anne, sa grand-mère, adopta cet air hiératique qui lui semblait convenable pour figurer sur un portrait, vérifiant juste que son voile était bien symétrique.

Quant à Marie, toujours égale à elle-même, elle répondit simplement :

— Qu'il soit fait selon ta parole !

— Très bien, annonça Joseph avec sérieux. On va faire simple.

— Et pour faire simple, confirma Joachim, on va mettre Anne d'un côté, et Marie de l'autre. Et Jésus entre les deux.

— D'accord, et vous, beau-père ?

— Moi ? Je dois aller à Capharnaüm, chercher les falafels pour le pique-nique. Vous me prendrez en photo la prochaine fois.

Et il grimpa sur son âne, ravi d'échapper à l'épreuve qu'il pressentait.

— Ça ne fait rien. Allons-y, décida Joseph.

Anne, qui n'aimait pas ce qu'elle ne décidait pas, commença à s'agiter.

— Dépêchons-nous, mon gendre !

— Oui, oui, belle-maman. Mettez-vous à gauche. Non : l'autre gauche. Et Marie, à droite.

— Et moi ? Demanda Jésus.

— Va sur les genoux de ta mère.

Marie se demandait si cette photo, finalement, était une bonne idée. Elle jetait des regards rapides vers sa mère, comme pour vérifier si tout allait bien. Ce n'était pas tout à fait le cas.

— Pourquoi faut-il rester immobile ? Demanda Anne, bien décidée à ne pas comprendre ce que souhaitait son gendre : La photo n'a qu'à nous suivre !

— Ça ne marche pas comme ça, répondit Joseph, avec sa patience habituelle.

— Avec vous, rien ne marche jamais comme tout le monde.

Jésus gigotait de plus en plus : il avait trouvé quelque chose de fascinant dans l'absence de sourire de sa grand-mère. Il tendait les bras, se tournait, se redressait, puis se rasseyait avec la gravité d'un enfant qui a des projets pour le monde.

— Ne bouge pas, dit Marie doucement.

— Pourquoi, maman ? Demanda-t-il.

Elle tenta une explication :

— Parce que... c'est important.

— Il y a plus important, répondit Jésus avec conviction.

Joseph leva la main.

— Attention ! Cette fois, on y est. Tout le monde est prêt ? Très bien. À mon signal... on ne bouge plus.

Un silence s'installa.

— Maintenant !

Il déclencha son smartphone. Au même instant, Jésus éclata de rire, en se débattant comme un diable dans un bénitier.

Joseph soupira.

— C'est raté, dit-il. A moins que...

Marie était exactement telle qu'il l'aimait : jeune et belle. Sa belle-mère montrait un visage sévère, comme d'habitude, et Jésus avait tellement remué qu'il semblait, dans son enthousiasme, avoir perdu un pied et une main.

— Quelle croix, cet enfant ! Bougonna Anne.

— Ça ne fait rien, ça ira comme ça, dit Joseph.

— A condition que ça reste entre nous, ajouta Marie en souriant.

Mais un sculpteur avait tout vu.

**Georges Lalandre,
77140 Saint-Pierre-lès-Nemours, France**